

MADAME BRENDEL *réfléchissant.*

Hé bien... je croirais...

MADAME MORGENROTH.

Vous pourriez peut-être...

MADAME BRENDEL.

Monsieur Kropf le commissaire aux impôts fonciers et aux transports.

MADAME MORGENROTH.

Mon Dieu ! non, ma cousine. Il a dernièrement donné un banquet pour la fête de sa mère, et il ne nous a pas invitées.

MADAME BRENDEL.

Ah ! vraiment...

MADAME MORGENROTH.

Et M. Withmann le greffier surnuméraire de la chambre des comptes.

MADAME BRENDEL.

Non, ma cousine, feu mon mari avait un procès avec son beau-père à propos d'une gouttière.

MADAME MORGENROTH.

Ah ! c'est autre chose.

MADAME STAAR.

Il me semble que M. Holbein, le visiteur-général des domaines de la poste...

MADAME MORGENROTH.

Pour l'amour de Dieu, gardez-vous-en bien, chère cousine, il a une femme insupportable ! Elle porte tous les dimanches une robe neuve. Ça fait un bruit quand elle va prendre place à son banc...

MADAME BRENDEL.

Ça porte le nez si haut...

MADAME MORGENROTH.

Et cependant on la connaît assez.

MADAME BRENDEL.

Et oui. Elle portait le corset gris et le tablier vert (1).

MADAME MORGENROTH.

On chuchotte bien aussi autre chose. Comment elle les a pris.

MADAME BRENDEL.

Non, je préférerais M. Runc-
kel, le receveur départemental des impôts et contributions sur les boissons, les mesures et les denrées.

MADAME STAAR.

Oh loin d'ici cet homme ! mes cousines, un grossier ! Croiriez-vous bien qu'il nous ait visité selon les convenances ? L'impertinent ! Il a envoyé sa carte, une carte de visite !... Ne pourrait-on pas plutôt inviter M. Wendenbaum juge des contraventions fluviales.

MADAME BRENDEL.

Non, chère cousine ! pour l'amour du ciel, non ! Vous savez que ce méchant homme a parlé trois fois à la belle-fille de mon beau-frère, et que, par conséquent, il voulait l'épouser ? Maintenant il recule, et il a impliqué cette pauvre fille dans des can-cans.

MADAME STAAR.

Mais, mon Dieu ! qui faudrait-il donc inviter ?

MADAME MORGENROTH.

Voilà notre cousin Sperling.

(1) Costume de grisettes.